

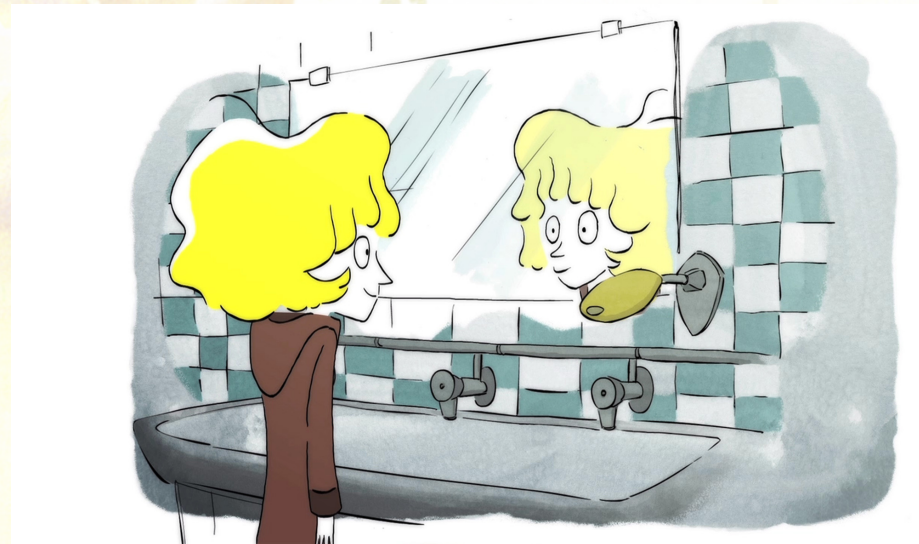
PISTES D'EXPLOITATION

- Lire la bande dessinée originelle de Gwendal Le Bec et la comparer avec le film : qu'est-ce qui a été gardé ? Y a-t-il des éléments importants qui manqueraient, selon les enfants ?
- Montrer des extraits de films de Pierre Richard, en particulier des gags ou des passages de comédie burlesque.
- Recenser les expressions françaises comprenant le mot "mouton". Étudier ce qui se rattache à l'image de cet animal, mais aussi ses possibles symboliques (par exemple les "brebis" et "agneaux" dans la religion chrétienne).
- La solitude à l'école : qu'est-ce qui peut faire qu'un enfant soit rejeté par ses semblables, comment peut-on s'intégrer, quelles souffrances peuvent naître d'une mise à l'écart ?
- Raconter dans le cadre d'une rédaction ses meilleures vacances ou, pourquoi pas, les imaginer en laissant vagabonder son esprit...

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

LE PETIT BLOND AVEC UN MOUTON BLANC

DE ELOI HENRIOD



8'30 / 2012 / France / Metronomic production

Pour échapper à la rentrée, Pierre s'évade de la grisaille de l'école à l'occasion d'une rédaction et se replonge dans les souvenirs joyeux de ses vacances en compagnie de son mouton.



À l'origine du film, il y a une bande dessinée publiée en 2010 (aux éditions Gallimard Jeunesse Giboulées) et signée Gwendal Le Bec et Pierre Richard, le populaire acteur français des années 1970 et 80, qui y retraçait son enfance. Éloi Henriad en a retenu une dizaine de saynètes pour en tirer un scénario cohérent pouvant aussi inclure ses propres apports, notamment autour de l'enfance et du rêve. Son graphisme est simple, minimaliste, empreint de douceur, et évoque précisément une famille de bande dessinée assez nettement liée aux Seventies et aux dessins de Cabu, de Claire Brétecher ou de Catherine Beaunez. La "ligne claire" chère aux écoles française et belge de BD se retrouve dans ce film dont le titre évoque en reflet et de façon amusante l'un des films les plus célèbres de Pierre Richard : *Le Grand blond avec une chaussure noire*, réalisé par Yves Robert en 1972.

Le Pierre du film n'est pas encore grand, mais il est facilement identifiable, avec sa touffe de cheveux frisés "jaunes" et sa silhouette un peu dégingandée. Le film nous dévoile peu à peu son caractère : il est solitaire, mais c'est par obligation puisque ses camarades se détournent de lui ; la répétition de la réponse négative à sa question récurrente de pouvoir jouer avec les autres nous place d'ailleurs d'emblée en empathie avec ce garçon – d'autant que son reflet lui-même lui répond négativement et quitte son miroir ! C'est aussi et surtout un rêveur, épris de liberté et peu à l'aise avec l'institution scolaire, où il aligne les mauvaises notes et qu'il voit comme la cage de son perroquet. Conséquence directe de ce trait de caractère, c'est un distrait, et il est aussi plaisant de se rappeler que c'est le titre d'un grand succès de Pierre Richard, dont il avait lui-même signé la mise en scène en 1970. Un humour proche du comique de situations qui s'affirmait dans cet univers cinématographique resurgit dans ce film d'animation, comme dans la séquence où la soupe chaude préparée par la grand-mère de Pierre provoque une buée sur ses lunettes la rendant complètement aveugle ! Aucune vulgarité et une poésie presque naïve caractérisaient le personnage créé par le comédien, voilà qui est ici ressuscité, jusque dans la teneur de la composition musicale dont les accents rappellent celles des B.O. de ses films de l'époque.

L'imaginaire est mis en valeur dans l'aventure de Pierre qui a du mal à le coucher concrètement sur papier à travers une rédaction scolaire au sujet imposé, mais qui fait vagabonder son esprit à l'infini. Chez sa mamie, la fumée



s'échappant de sa tasse lui fait penser à un mouton et il en reçoit un en cadeau (pour le moins insolite), qui devient le compagnon de jeu qu'il cherchait : est-ce la réalité de ses souvenirs de vacances ou une extrapolation tout à fait fantaisiste ? Le film ne tranche pas, mais permet une plaisante suite de variations picturales et suggestives : Pierre est "frisé comme un mouton", il joue à saute-mouton avec son nouvel ami, en compte pour s'endormir ! Il nous rappelle aussi le Petit Prince de Saint-Exupéry qui demandait justement qu'on lui en dessine un.

L'enfance de Pierre Richard apparaît ainsi assez universelle et chacun se voit gagné par la nostalgie de la sienne, même si celle-ci se déroule dans la France de jadis, à l'époque des 2CV, des parties de billes et de marelle. Les vacances chez grand-mère constitue aussi un motif éternel et le réalisateur nappe cette séquence d'un camaïeu de couleurs chaudes, orangées ou ocres.

Et c'est une ode à la liberté qui est finalement exhalée : Pierre, peu doué pour les études a pu voler de ses propres ailes pour devenir acteur, ce que le film traduit littéralement par son envol par une fenêtre de sa classe, sous les yeux enfin admiratifs des camarades qui refusaient de l'inclure dans leurs jeux. Pas de revanche, pourtant, dans ce soudain revirement : l'important est seulement pour chacun de trouver sa voie et mettre ainsi des couleurs dans sa vie, comme lorsque Pierre a, grâce au mouton, vaincu sa solitude, donc dépassé sa timidité. Il y a donc même une dimension volontiers libertaire dans cette "morale", puisque l'école n'apparaît pas comme un passage obligé et déterminant : certains donc ne peuvent s'y épanouir et si un enfant ne semble capable que de faire des taches sur son cahier, son avenir n'est pas forcément compromis. Ses possibilités attendent peut-être un stimulus extérieur pour se révéler ; l'itinéraire de saltimbanque de Pierre Richard n'est pas le pire des exemples à cet égard.